

under
construction
gallery

Amélie SCOTTA



under construction gallery

Amélie Scotta use de divers média dans sa pratique plastique (édition, estampe, photographie, animation...) mais le dessin et l'écriture restent ses outils privilégiés. Entre travail documentaire, narration et jeu graphique, c'est toujours la recherche de poésie, d'absurde et d'intrigue dans le quotidien qui motive sa création. Aussi, les langages, codes et mœurs de notre société sont souvent ses terrains de jeu et d'exploration.

Née à Nantes en 1983, vit et travaille entre Paris et Bruxelles

PARCOURS

- 2014 - 2015 ENSAV avec Grandes Distinctions - La Cambre à Bruxelles / Dessin (Master)
- 2004 - 2008 ESAD Strasbourg / Design Graphique (DNSEP)
- 2003 - 2004 : ESBA Nantes

RÉSIDENCES

- Cité Internationale des Arts, Paris (2018 - 2019)
- Membre de la Casa de Velázquez, Madrid (2017 - 2018)
- Moonens Foundation, Bruxelles (2016 - 2017)

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2019

- *Garde Fou* - under construction gallery - Paris

2018

- Casa de Velázquez - open studio - Madrid

2017

- Drawing Room 017 - Salon du dessin contemporain - Montpellier
- *Éléphants blancs* - exposition personnelle - under construction gallery - Paris
- Moonens Foundation - open studio - Bruxelles

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2019

- *Weekend at Charlie's* - curated by studies group from KASK - Vandenhove Center for Architecture and Art - Gand
- *Itinérance* - Manoir de la Touche - Musée Dobrée - Nantes

2018

- *¡ Viva Villa !* - Festival de résidences françaises - cur. Cécile Debray & Federico Nicolao - Villa Méditerranée - Marseille
- *Art contest* - Vanderborcht building - Bruxelles
- *Christmas Party #4* - under construction gallery - Paris
- *Bienvenue* - Art Fair - Cité Internationale des Arts - Paris
- *¡ Viva Villa !* - Festival de résidences françaises - Paris
- *Itinérance* - Casa de Velázquez - Madrid
- *Arts Libris* - Arts Santa Mònica - Barcelone

2017

- *Aqui y ahora* - 6th edition - Blanca Soto Arte - Madrid
- Estampa Art Fair 25th edition - Matadero - Madrid
- *Ciutat Vella Oberta* - Bienal de las Artes #03 - Valencia
- Off Course Art Fair 6th edition - Mont des Arts - Bruxelles
- *Mulhouse 017* - biennale de Mulhouse
- Prix Médiatine - Centre Wolubilis - Woluwe Saint-Lambert
- Duo avec Yan Conteau - Cercle des Beaux-Arts de Liège

2016

- *Paper Clay* - Galerie Nadine Feront - Bruxelles
- *Artagon #02* - Passage de Retz - Paris
- *Suspendisse* - Jozsa Gallery - Bruxelles
- *Dessyn 1.2* - under construction gallery - Paris
- Canson Art School Awards - Paris

2015

- Slick Art Fair #10 - Pont Alexandre III - Paris
- *Parcours 40* - Beaux-Arts de Mons - Belgique

under construction gallery

- *Art & Care* - exposition des œuvres sélectionnées pour le prix organisé par Artsper et Philips - Palais de Tokyo - Paris
- *Obscur-Clarté - commissariat de David Rosenberg - Confidentiel Yia Art Fair - Bastille- Design Center - Paris*
- *Dessyn* - under construction gallery - Paris

2014

- *Plan 1* - exposition de groupe - under construction gallery - Paris
- *Yia Art Fair #04* - Le Carreau du Temple - Paris
- *Mon œil!* - exposition collective - Espace Culturel Condorcet - Viry-Châtillon (91)

2013

- 58ème Salon de Montrouge
- *Fête le mur 2* - vidéo "Une image de plus" en compétition - Café La Palette - Paris
- *The Space Between Us* - exposition collective à l'atelier Akatre - Paris
- Vente aux enchères - Le Beffroi de Montrouge
- *Fête des vendanges* - exposition collective à la galerie des Xérogaphes - Paris

2008 - 2012

- Festival Premiers Plans - Angers
- Création de deux fresques murales - Ville de Montrouge
- *Le jour des morts* - exposition collective - Asso pour l'Estampe et l'Art populaire - Paris

2004

- *Beau trait fatal* - exposition collective aux Beaux-Arts de Nantes

PRIX

- Nomination Prix Art Contest - Bruxelles - 2018
- Nomination Prix Médiatine - Bruxelles - 2017
- Prix de la Fondation Moonens - Bruxelles - 2016
- Premier Prix Canson Award School #06 - Paris - 2016
- Nomination Prix Coup de Cœur - Amis de la Cambre - Bruxelles - 2016
- Prix Jeune Talent - Art&Care/Artsper - Palais de Tokyo - 2015
- Nomination Prix la Palette - Café La Palette - Paris - 2013
- Nomination Prix du film d'animation - Festival Premiers Plans - Angers - 2008
- Premier Prix des Jeunes Graphistes - Bayard Presse - Paris - 2007

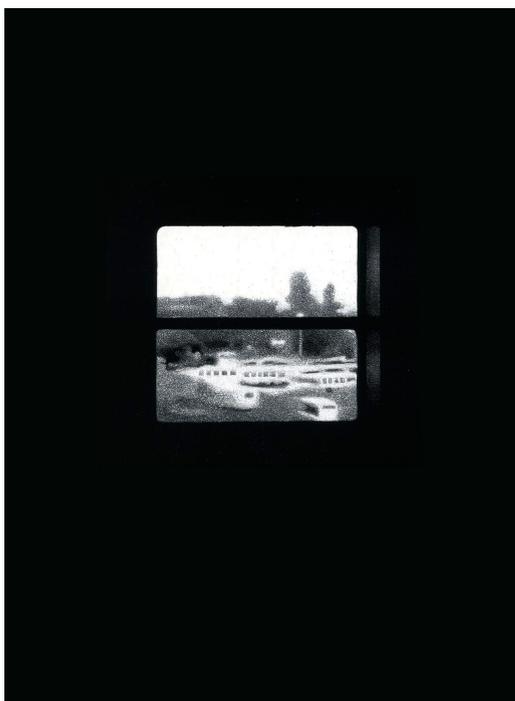
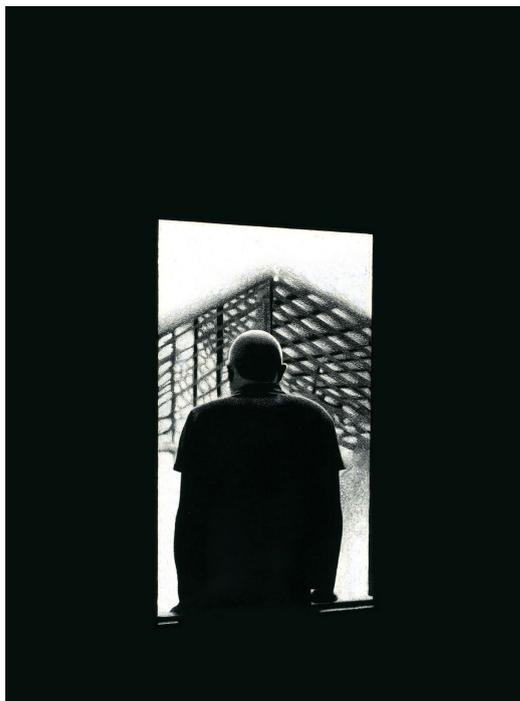
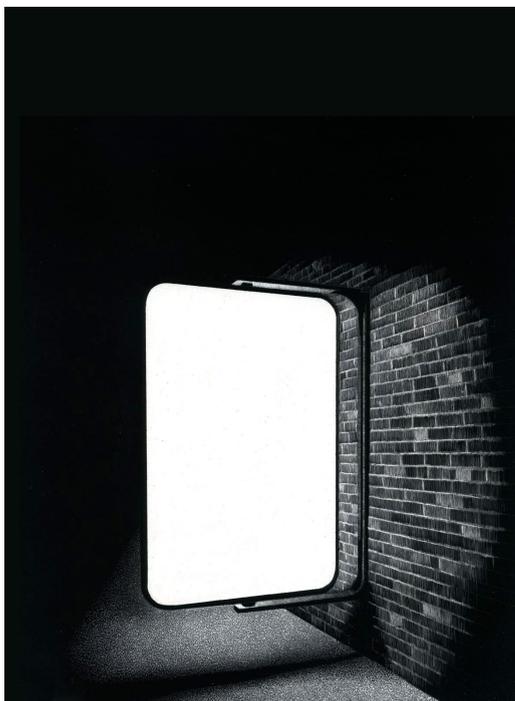
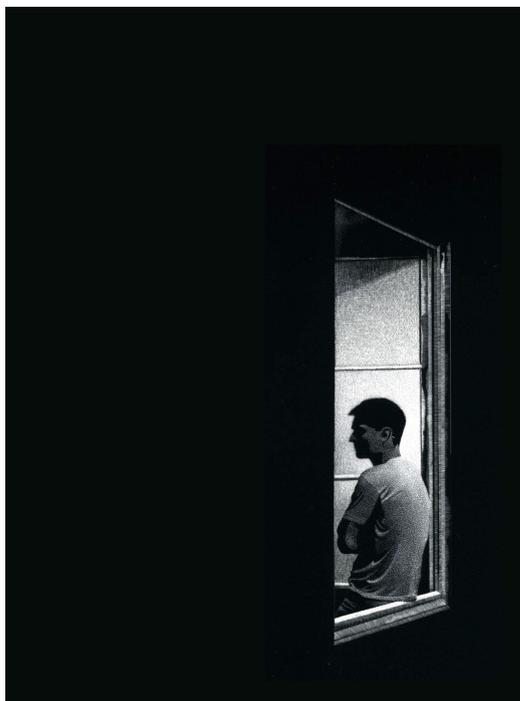
PRESSE

- Revue *Point contemporain* #06 (portrait d'artiste, sept. 2017)
- Magazine *Détours* (oct, nov, dec. 2017)
- Les carnets de la création (France Culture, avril 2016)
- L'échappée belle (RCF, 2016)

CATALOGUES / PARUTIONS

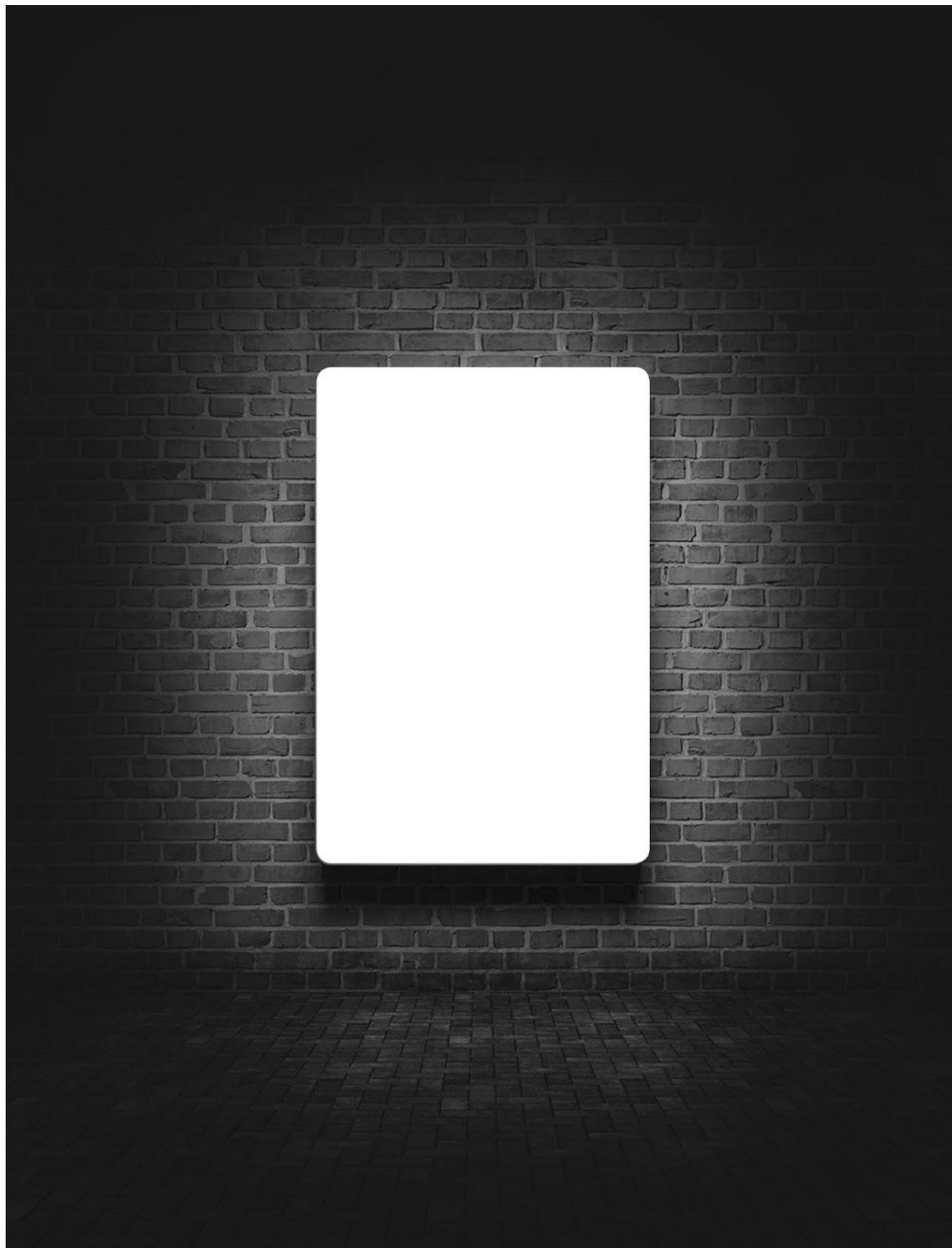
2018 - Livre d'artiste, *Towers*
2018 - Catalogue des résidents de la Casa Velasquez
2018 - Catalogue Art Contest
2018 - Catalogue Par amour du jeu
2018 - Catalogue *Aqui y aera*
2017 - Catalogue Prix Médiatine '17
2016 - Catalogue Canson Art School Awards
2015 - Catalogue Parcours 40
2014 - Arts Magazine
2014 - Vallée de la Culture n°9 / «Arts contemporains, œuvres et lieux»
2013 - Le Tigre n° 36-37 / conception couverture et double page
2013 - Catalogue Salon de Montrouge n°58
2012 - Programme du Point Ephémère à Paris
2011 - Le Tigre n°7, 8, 9, 10, 12 et 33 / publications personnelles
2004 - Revue 303 n°85 / exposition « Beau trait fatal »

under
construction
gallery



Windows - 2019
série de cartes à gratter - 31,5 x 23 cm chacune

under
construction
gallery



Plasma - 2019
graphite et fusain - 175 x 119 cm

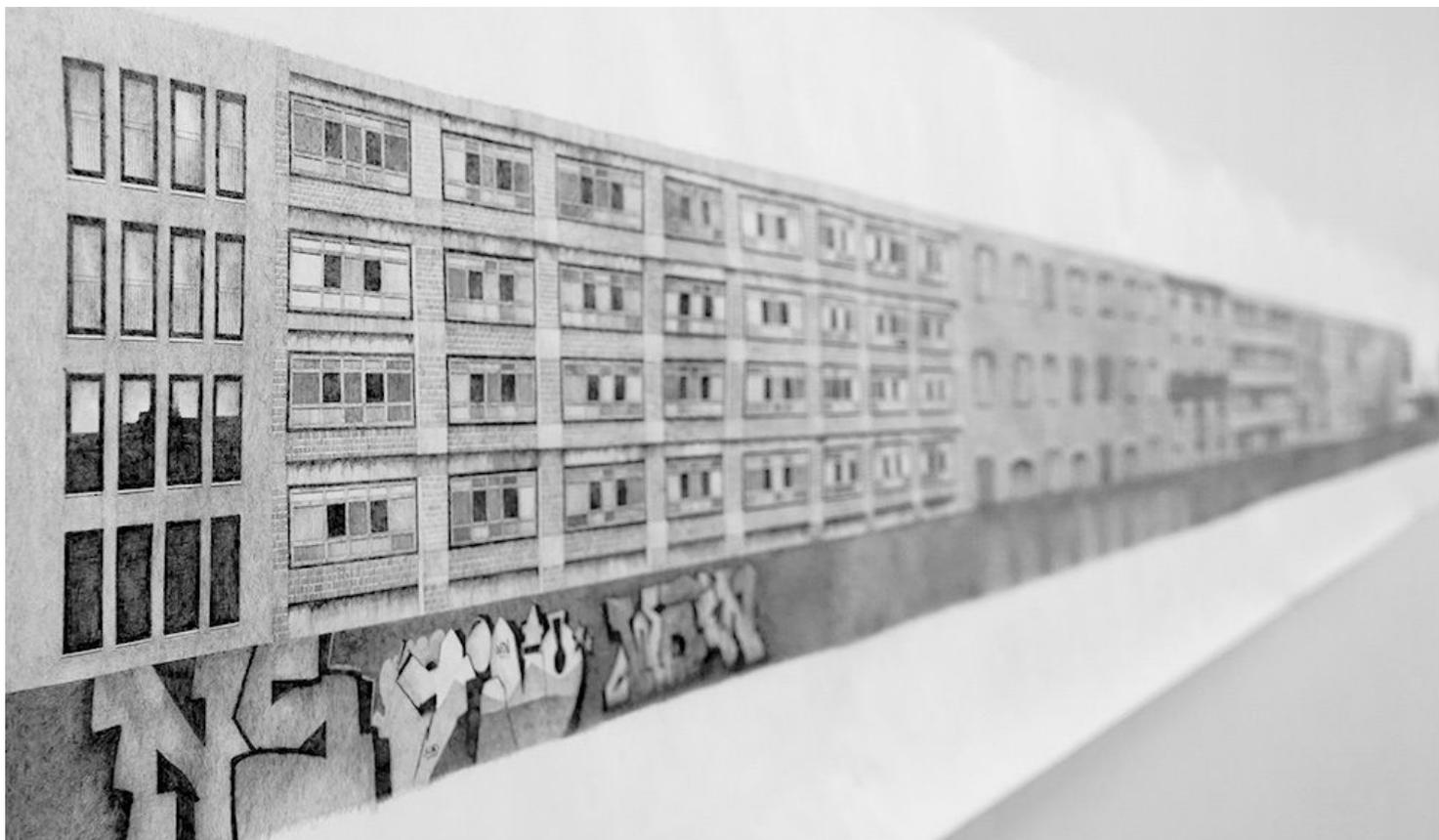


Garde fou - exposition personnelle - Under construction gallery - Paris - 2019

© Rebecca Fanuele

“En architecture, le garde-fou est la rambarde qui prévient la chute. Au sens figuré, il désigne ce qui préserve la démente. Par le dessin je tente d’exprimer l’influence, parfois violente, de l’architecture et de l’urbanisme sur le comportement des individus, mais aussi comment la folie humaine s’exprime à travers ces forme. Partant d’archives, je dessine de manière régulière et minutieuse , opérant des prélèvements du réel qui, par une légère transformation, nous font basculer dans la fiction.”

under
construction
gallery

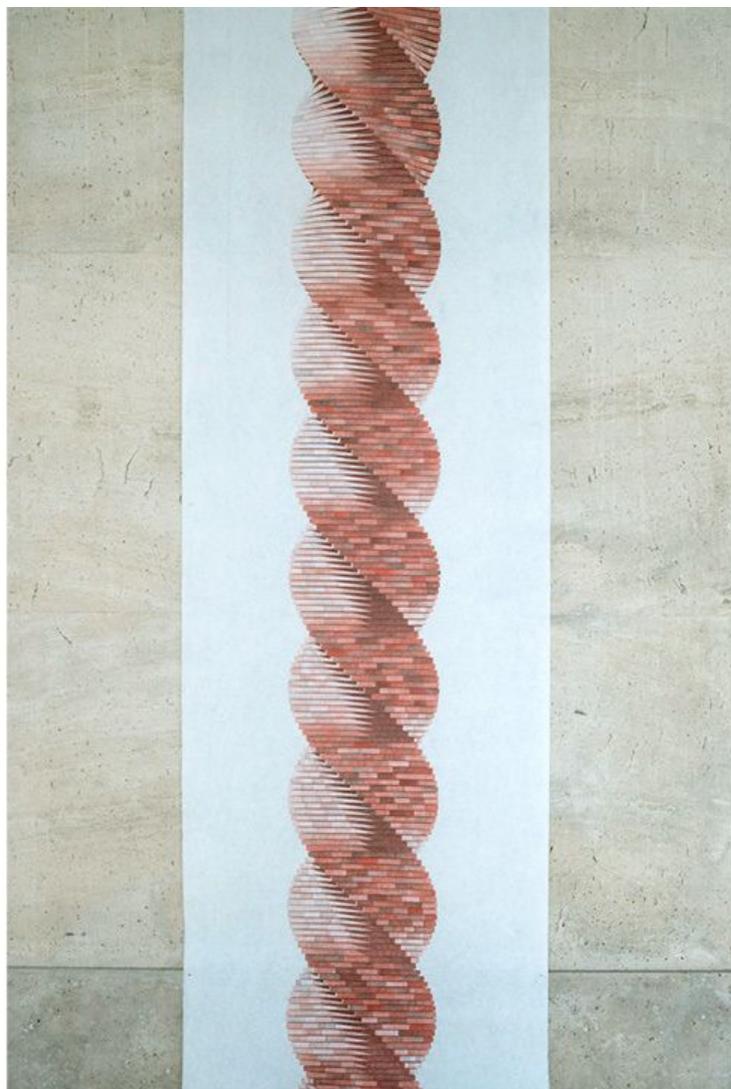




Volumen - 2018

dessin au graphite sur rouleau de papier japon - dim. 70 x 1000

Ce dessin de 10 mètres est un journal de mes errances pendant un an dans la région de Madrid. Sur une ligne de gauche à droite, les façades s'assemblent pour tracer une forme de partition urbaine, évoquant la ceinture qui entoure la ville. Ce « patchwork architectural », présenté de manière éphémère, se range ensuite dans son étui en métal.



Ladrillos - 2018
dessin au pastel sur rouleau de papier peint japon - 100 x 500 cm

Un dessin qui prend comme point de départ la brique, matériaux de prédilection en Espagne. En 2008, la surproduction de briques sera la matérialisation concrète d'une économie en crise. Celle colonne tournant sur elle-même à l'infini en constitue une forme de "mémorial".

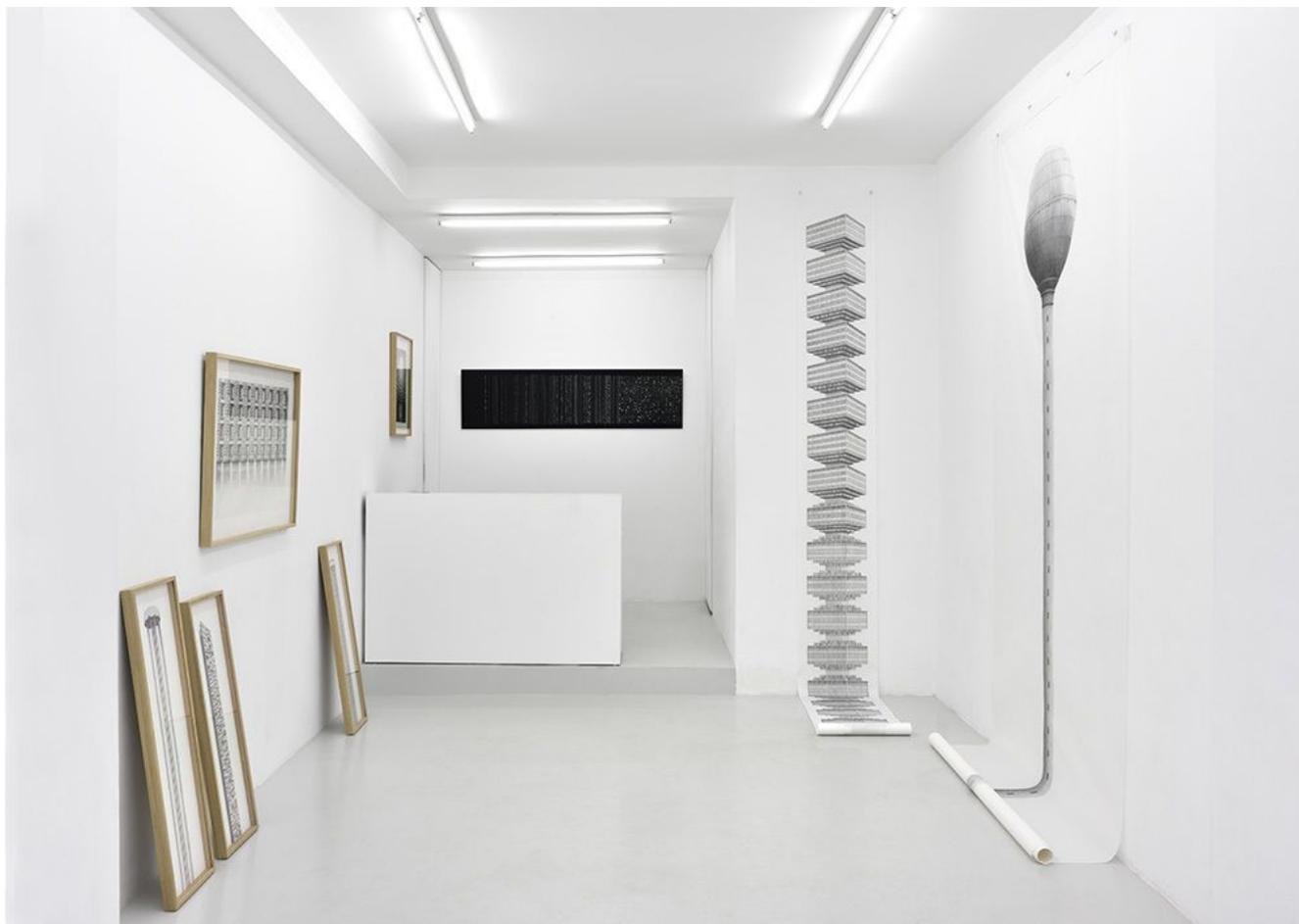
under
construction
gallery



Centrale - 2017

dessin au graphite sur papier Fabriano - 350 x 150 cm

under
construction
gallery



Éléphants blancs - exposition personnelle - Under construction gallery - Paris - 2017

© Rebecca Fanuele

"Cette dernière série parle d'architecture et de folie. De la démesure des tours et des stades à l'incontrôlable prolifération des immeubles d'habitation, l'homme semble dépassé et soumis à cette machine énergivore qu'il a lui-même édifiée. Bâties sur des temps records et à des prix exorbitants, ces superstructures, ou instruments du pouvoir, paraissent de plus en plus désincarnés et déconnectés de l'humain. Des monstres fragiles qui semblent finalement condamnés à l'abandon ou à la désertion. C'est l'ambiguïté entre cette surface séduisante et sa troublante réalité qui m'intéresse. Une inquiétante beauté qui provoque tour à tour horreur, malaise et fascination."

under
construction
gallery

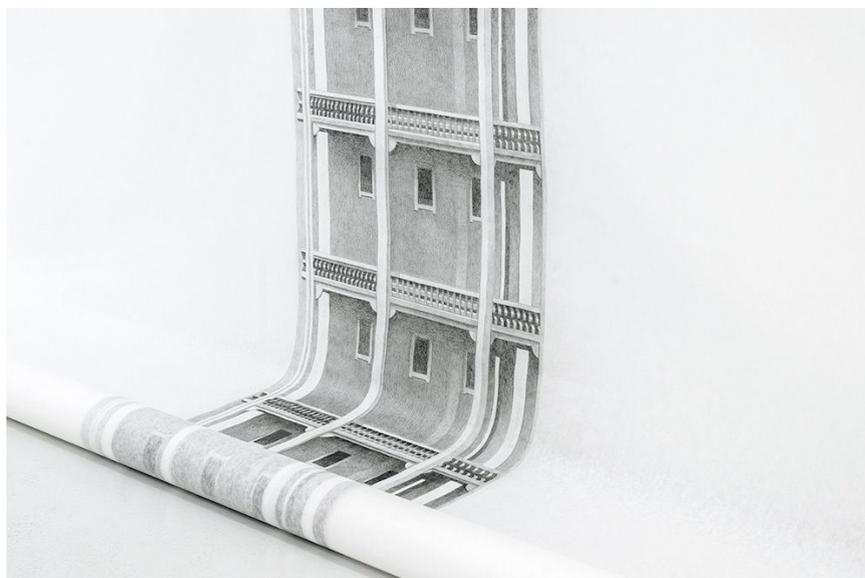
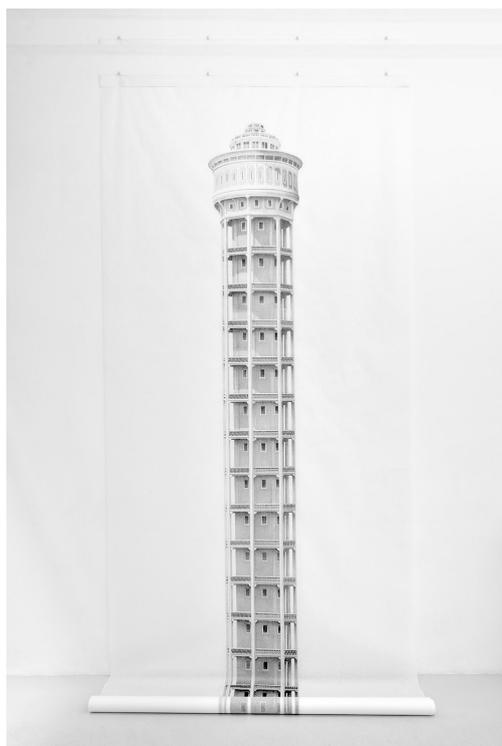


1 - *Tour HLM* - 2016

dessin au graphite sur rouleau de papier de riz - 45 x 400 cm

2 - *Château d'eau* - 2017

dessin au graphite sur rouleau de papier Bolloré - 154 x 350 cm



Tour Széged - 2017 - dessin au graphite sur rouleau de papier Bolloré - 154 x 350 cm

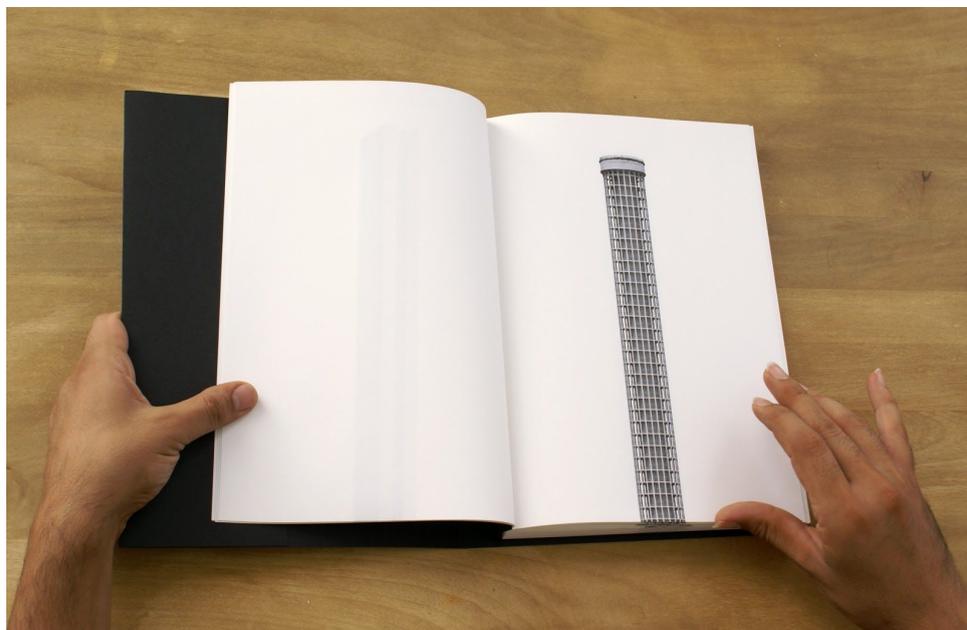


Les arcades - 2016
dessin au graphite sur papier Arches - 75 x 102 cm
encadrement en chêne & verre anti-reflet et anti UV

Stade - 2016
dessin au graphite sur papier Arches - 75 x 102 cm
encadrement en chêne & verre anti-reflet et anti UV



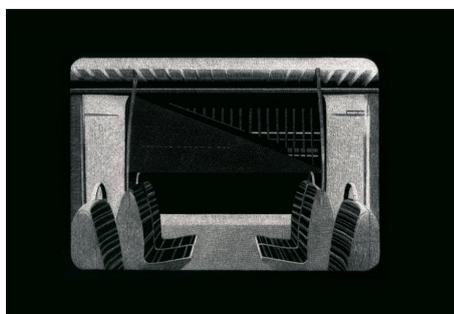
under
construction
gallery



Tout commence par un jeu, tournant à l'obsession, de transformer chaque architecture existante en gratte-ciel. Pures constructions numériques, les Tours nomades se jouent de la folie des grandeurs de l'homme via son architecture. En Arabie Saoudite, la Jeddah Tower dépassera bientôt le kilomètre.

Livre d'artiste, série de 100 photomontages, dim. 21 x 30 cm, 2016

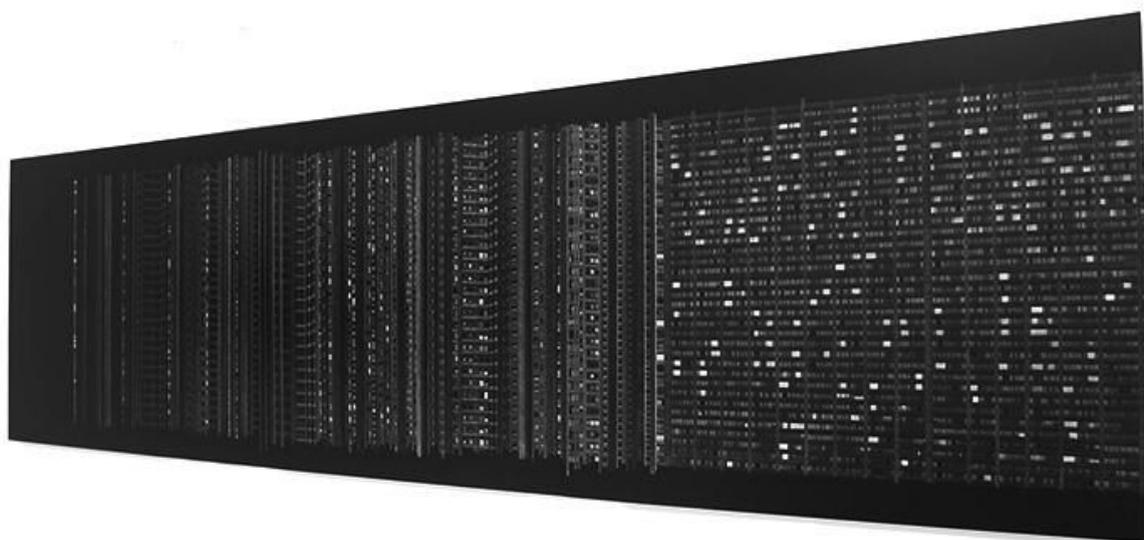
under
construction
gallery



Ligne 4 - 2015

Série de cartes à gratter de 23 x 29 cm chacune



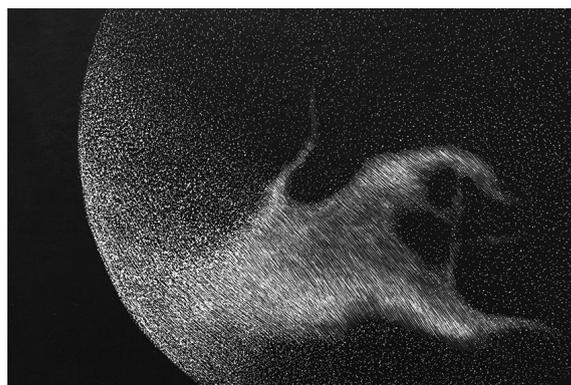
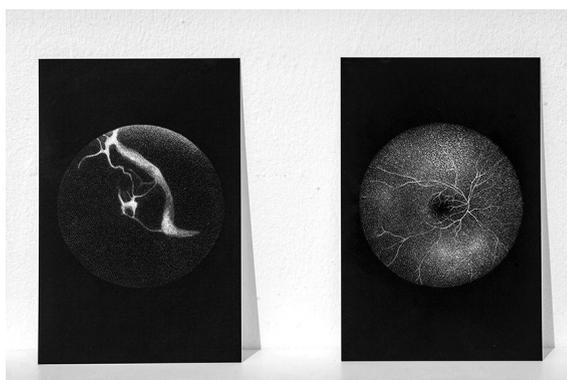


Les Monades - 2015

Triptyque en carte à gratter et contrecollage sur dibond - 50 x 182 cm

En 1970, Robert Silverberg écrivait un roman de science-fiction, où une société surpeuplée permet à 75 milliards d'individus de vivre dans de grandes conurbations appelées « monades ». Quand on regarde les immeubles d'habitation en Chine, on peut se dire que la réalité a aujourd'hui dépassé la fiction. Ce triptyque est construit à la manière d'un tissage, en extrayant des échantillons d'immeubles et en les répétant de manière plus ou moins aléatoire.





Le sang de l'œil - 2015

cartes de 21 x15 cm - installation de dimension variable

œuvre primée par le prix Jeune Talent lors du concours Art&Care organisé par Philips et Artsper



Alcazar - Projection film de 2mn - 2015

Ode animée à la forme géométrique, pièce maîtresse de l'architecture islamique.



Graffiti - 2014

Impression Piezo sur papier japon, contrecollage sur papier Moulin du Gué - édition de 3 + 1EA - 101x72cm

Graffiti est une photogravure réalisée à partir d'une série de clichés de graffitis découverts sur les éclairages urbains dans un souterrain en Pologne. Ces inscriptions rétro-éclairées alignées dans l'obscurité ont procuré à l'artiste une émotion semblable à celle d'une découverte archéologique. Elle a ainsi tenté de fixer ici une de ces oeuvres vouées à disparaître, une sorte de vestige d'un art urbain, rupestre et éphémère par le biais de la technique de la gravure traditionnelle.

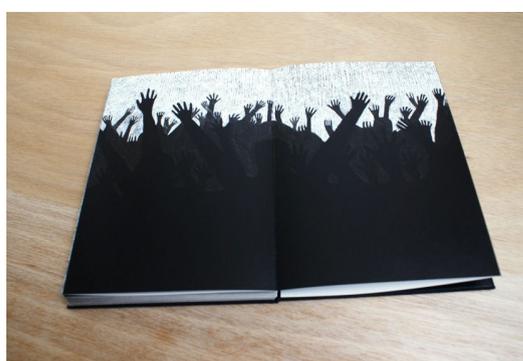
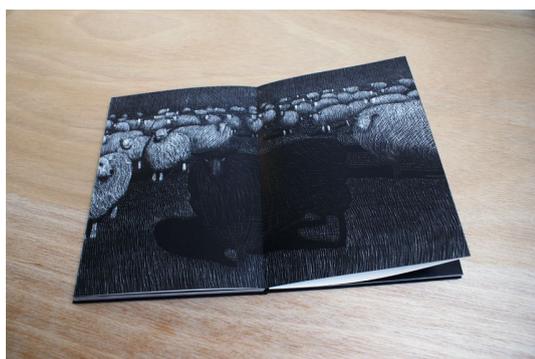
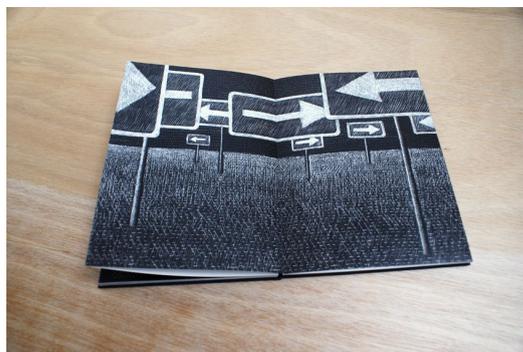


Nous n'irons plus au bois - 2013

Photogravure sur cuivre (en collaboration avec Fanny Boucher, héliographeur)

Avec "Nous n'irons plus au bois", une oeuvre réalisée à partir d'un mini-disque vinyle photogravé sur quatre plaques de cuivre, elle transforme le lisible en visible en permettant d'apprécier le dessin des sillons interrogeant ainsi la forme qui crée le son et vice versa.

under
construction
gallery



Spirale électorale - 2013

Livre d'artiste - dessins en carte à gratter - impression numérique sur papier München Polar Rough - couverture toilée, 16 x 22 cm

Livre d'artiste auto-produit, spirale électorale nous narre une histoire sans paroles autour de la difficulté de choisir son "bourreau" en politique créant ainsi un thriller caricatural et un brin angoissant des élections présidentielles.

under construction gallery



Haïkus boursiers/Stock Haïkus - 2013
série de 40 cartes postales

Des titres d'articles d'économie (Les Echos, La Tribune, MoneyWeek...), collectés et sortis de leur contexte pour en révéler toute la poésie et l'absurde. Des sortes de Haïkus contemporains.



Qui est l'ennemi de qui? - 2011
Série de dessins à l'aquarelle

Série de 30 soldats et combattants destinés à une double page dans la revue Le Tigre, où le "jeu" consiste à relier les ennemis entre eux.

under
construction
gallery



Mont de Vénus - 2008

série de 16 tirages numériques sur papier Fine Art contre-collage aluminium - 13x17 cm

Une série photographique accompagnée d'écrits religieux d'hommes expiant leur répugnance de la chair féminine. Un de ces textes (Collationnes, de O. de Cluny) est la matière première de la série photographique qui en découlera. A ces textes, dont la violence tourne parfois au poétique, il s'agira de répondre par la sensualité et l'humour.

under construction gallery

Amélie Scotta

par Théo-Mario Coppola, 2018

L'oeuvre d'Amélie Scotta est le lieu d'une conjonction inédite entre les dystopies de la société contemporaine et la poétique spontanée du quotidien, celle urbaine et franche qui se livre au regard du passant qui va par les rues, sur les ponts, dans le métro. L'émergence d'un élément perturbateur, à partir duquel peut naître la possibilité d'une intrigue, offre les conditions d'une exploration du malaise. Ce sentiment ambigu et tenace, entre fascination et rejet se développe dans différents médiums (comme le dessin ou l'écriture), exprimant notre condition contemporaine individuelle et collective.

Éléphants blancs, Towers ou Châteaux d'eau prolongent les architectures vers le ciel, dans un élan d'étirement et de répétition du motif, suggérant la démesure de l'architecture utopique et des projets des grands ensembles. Ces dessins témoignent d'une violence faite à l'individu. L'apparente absence de la présence humaine est une brutalité. Mais le dessin, doux, précis donne à ces architectures l'aspect de cathédrales, révélant une fascination de l'artiste pour les architectures du spirituel. Ce qui compte ici, c'est l'émotion provoquée par le spectaculaire comme un souffle vital, comme projection vers l'horizon ou les cimes.

Fragmentation de l'habitation, étalement chaotique, sans bornes, l'exploration de l'élément dystopique se poursuit avec Les monades, un dessin en carte à gratter au format paysage. Ce projet est né en écho à un roman de science-fiction écrit par Robert Silverberg décrivant une société surpeuplée, vivant dans de grandes conurbations portant le nom de « monades ». Les lumières de la ville sont ici les lumières de la banlieue, des lueurs qui émanent des fenêtres standards de ces immeubles-tableaux qui imposent leur monumentalité au paysage.

L'ironie et le souhait de redonner à l'humain une place centrale se livre à nouveau avec la série Le Sang de l'œil, qui propose un rapprochement entre plusieurs « fonds d'œil » réinterprétés en dessin et l'évocation cosmique d'un corps extraterrestre. L'humain se confond avec l'univers. Il est ici par extension un « micro-monde », ce que l'artiste désigne par la notion d'homme-microcosme. A la fois humble, petit et isolé, l'humain est son propre double, la démonstration de sa fragilité et de sa distance complexe à l'autre.

Ces problématiques transversales offrent le cadre d'une réflexion sur la société, ses travers absurdes, ses marges poétiques. La vie sociale, la résistance politique des individus, l'architecture et sa superbe dominante jouent tour à tour la situation à partir de laquelle Amélie Scotta propose de mener l'enquête, mobilisant les règles d'un jeu ou l'esthétique d'un film noir.

under construction gallery

Amélie Scotta

par Julie Portier

catalogue du 58e Salon de Montrouge (15 mai > 12 juin 2013)

Dans un va et vient hyperactif entre son métier de graphiste et sa pratique plastique, travaillant à la fois l'encre sur papier, l'estampe, le film d'animation, la typographie, l'installation, l'édition, Amélie Scotta lance l'adjectif comme une perche théorique : « graphique » car « il englobe sans les différencier écriture et dessin ». L'analogie prédispose à sonder les qualités formelles de l'une et le pouvoir sémiotique de l'autre, pour observer ce qui dépasse le sens dans le mot, et le visible dans l'image - soit l'endroit insaisissable où prend appuis l'émotion poétique. Attentif à la forme finie, l'art d'Amélie Scotta trouve néanmoins son point de départ dans un projet conceptuel dont le sujet central est le langage, ou plutôt ses différents modes de retranscriptions. L'artiste penche en priorité sur les écritures qui lui sont indéchiffrables, ou les verbiages qui lui passent au dessus de la tête : les codes militaires, les partitions acousmatiques ou le jargon des économistes dans ses Haïkus boursiers. Entre deux, elle revient au dessin à la plume, pratiquée comme une hygiène de vie et avec l'application d'un enlumineur, pour nourrir le corpus placé sous le titre gastronome Morceau de choix. L'oeuvre au long cours est vouée à être présentée sous des formes variées montrant un extrait d'une narration éclatée dont l'auteur aurait perdu les rênes. Des motifs issus de différents champs lexicaux et aux humeurs contrastées, citations et réemploi conscients ou réminiscences d'une imagerie collective, s'accordent ou se frictionnent sur le mur, la scène apparaissant dans une harmonie chromatique avant que se révèle l'équivocité du noirs, du rouge et du bleu. Cette parcelle de dessin énumère un glossaire visuel qui trouve son étymologie dans l'imagerie médiévale, les planches anatomiques, la gravure de mode, ou la publicité, et se ramifie selon un régime autophage, les images scannées ou sérigraphiées se superposant parfois pour en former de nouvelles. A propos de ces corps démembrés, forêts sanguinolentes, ou saynètes oniriques, l'artiste dit exprimer le sentiment mêlé de la séduction et du malaise à l'égard de ce qui « aurait dû rester caché ». Pour le Mont de Vénus, elle fait subir au texte une dégradation qui d'une autre manière transgresse la pudeur dans une forme polie. Des extraits de textes anciens d'auteur masculins qui expient leur répugnance de la chair féminine se désagrègent pour former un petit ramassis de caractères d'imprimerie dans la pliure de la page, donnant naissance à l'image du sexe qu'ils ne sauraient voir. L'intérêt de l'artiste pour les procédés de traduction du lisible au visible ou de la forme au son et inversement, a stimulé ses recherches à l'intersection de la musique et des arts plastiques, sujet auquel elle consacre la revue auto-produite, 4'33". Pour Montrouge, elle réalise une gravure en métal qui est l'agrandissement d'un disque vinyle, dont l'échelle permet d'apprécier le dessin des sillons comme un langage visuel. L'objet permute le signal sonore en matière palpable et le statut de la matrice (d'ordinaire cachée) en celui d'une sculpture autonome. Le projet fait référence à l'ambition du prix Nobel de physique Georges Charpak d'écouter des céramiques anciennes, qui auraient enregistré des sons sur le tour du potier, ainsi qu'à un logiciel imaginé pour retranscrire la musique d'un 33 tours – autre objet archéologique - en scannant sa surface.